

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Comment éveiller la “Vocation professionnelle”

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 295-299

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# COMMENT ÉVEILLER

LA

## „Vocation professionnelle"

Si nous jetons un regard sur le passé, et si, au moyen des documents qui viennent chaque jour à la lumière, nous essayons de nous rendre compte des conditions du travail, non pas au point de vue général, mais dans ses rapports avec l'ouvrier qui le fait, nous sommes frappés d'y trouver deux caractères, à peu près constants, le travail est choisi et aimé.

Les lettres, les mémoires, les *livres de raison* que l'on peut consulter encore, à cette question qui se pose à un moment donné dans toutes les familles : que ferons-nous du *petit*, on répond par la nécessité d'examiner ses aptitudes et ses goûts. Seules, les classes privilégiées, réduites par une tradition tyrannique à vivre en ne *gagnant* rien, voient le champ d'action pour leurs enfants se limiter à la vie oisive du château, à l'armée ou à l'Eglise.

Dans les classes travailleuses, aujourd'hui, on ne semble pas en progrès sur ce point. La disparition de l'atelier familial, l'organisation de plus en plus scientifique du travail, en un mot la substitution de l'industrie au métier, a enlevé, semble-t-il, tout moyen d'apprécier la convenance de l'occupation à l'ouvrier qu'on y destine, et de nos jours une *place* prend sa valeur, non plus de l'attrait du travail qu'elle comporte, mais du gain qu'elle procure.

Certes, proscrire cet état de choses et y voir un vice social à réformer dans les vingt-quatre heures, il n'y faut pas songer, mais il n'est pas douteux cependant qu'on peut trouver là un des éléments importants du malaise social.

L'homme éprouve le besoin d'occuper non seulement ses doigts, mais aussi son intelligence, les heures ne lui paraissent courtes qu'à condition qu'il se plaise aux travaux qui les remplissent.

Si donc, 40 heures par jour, son travail lui déplaît, si le *temps lui dure*, il laissera l'imagination trotter, il se considérera comme un galérien et un martyr, prendra en aversion son usine et ses patrons, et n'aura qu'un désir : voir augmenter son salaire pour pouvoir, aux heures de liberté, perdre dans le plaisir le souvenir du supplice quotidien.

Combien tout changerait si, amoureux de son métier, l'ouvrier le quittait à regret le soir, y revenait avec plaisir le matin ! Que les heures lui paraîtraient courtes, et il ne pourrait se défendre d'une réelle affection et reconnaissance pour un patron, simplement bienveillant qui lui permettrait de gagner son pain avec un travail agréable.

Nous croyons sincèrement que cet idéal n'est pas aujourd'hui réalisable pour tous. L'usine pousse où elle trouve la vie à bon marché, et non point où grandit l'ouvrier qui se plaira aux travaux qu'elle apporte ; d'autre part, l'ouvrier va à l'usine voisine, comme en voyage, on va à l'auberge la plus proche, même quand sa tenue ne satisfait pas complètement notre délicatesse.

Mais, toutes ces concessions faites, bien persuadés que rien n'éloigne de l'idée de se dévouer à autrui comme un cœur aigri dans des froissements journaliers, nous croyons que ce serait préparer pour l'avenir des générations très utiles au bien, que de constituer un noyau d'ouvriers aimant leur métier. A côté de la grande usine, longtemps encore subsisteront des petits métiers, avouons même que beaucoup disparaissent parce qu'ils ne sont pas faits par des ouvriers capables et aimant leur art. Croyez-vous que si nous trouvions chez

nos tailleurs, nos cordonniers, nos horlogers etc., la compétence, le goût, la bonne grâce, unis au souci de bien faire et de plaire, nous irions, même eu égard au prix plus bas, au grand magasin et à la confection ? Bien moins souvent, j'en suis sûr.

Mais pour réaliser ces types, il faudrait introduire une préoccupation nouvelle dans l'éducation des enfants, celle de leur vocation professionnelle.

*Dimidium facti qui bene cepit, habet*, a dit le poète latin, l'ouvrage est à moitié fait quand il est bien commencé. Pourquoi ne pas bien commencer ce qui sera, au point de vue humain, le tout de la vie, le métier.

Or, 9 fois sur 10 on ne consulte pas l'enfant sur ses goûts pour le placer, mais on le met au premier endroit qui se présente et 10 fois sur 10 on le met dans l'impossibilité de connaître ses aptitudes et d'avoir un goût.

Les parents n'ont plus souci de faire connaître aux enfants ce qui pourrait les guider dans le choix d'une carrière. Enfants, nos pères nous menaient voir les ateliers des amis, nous restions des heures, très utiles ce me semble, devant l'enclume du forgeron, ou l'étau du serrurier, nous pénétrions dans l'arrière-boutique du boulanger et nous nous grillions la figure à voir enfourner ; on causait 2 heures à côté du cordonnier finissant nos chaussures et en sortant le père ne manquait pas de nous dire : Petit, aimerais-tu ce métier, et dans de longues causeries on nous en montrait le fort et le faible, à 15 ans on pouvait choisir.

Là, comme ailleurs, le père a abdiqué aujourd'hui, et nous devons sur ce point, le suppléer comme sur tant d'autres. Y pensons-nous ?

Il y a quelque chose à faire, et il me semble qu'on peut faire quelque chose. Quel peut être le rôle du prêtre, dans une œuvre de jeunesse, pour cette nouvelle,

ou pour être plus exact, pour ce côté de la formation de l'enfant ? Qu'on me pardonne ma franchise, il doit être celui que prescrit l'Évangile : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Ce que *uniquement* pour le cas présent, Horace exprimait de la sorte : *Ne sutor ultra crepidam* ; que le cordonnier n'aie pas d'autre souci que sa semelle, ce qui veut dire, que si le prêtre peut et doit donner les principes et les règles qui font la dignité morale de l'ouvrier, il ne saurait vouloir connaître et faire goûter les charmes et les attraits de chaque métier ; pour ceci il faut des professionnels.

Où les prendre ? D'abord modifiez et enrichissez vos bibliothèques.

Il y a un nombre considérable d'ouvrages qui ont pour but la vulgarisation des métiers : Les Encyclopédies Roret, la bibliothèque des merveilles, Violet-le-Duc, et bien d'autres dont nous pourrions, si on nous le demande, indiquer les noms et les ouvrages, ont mis un réel talent, dans les ouvrages à bon marché, à faire connaître le côté intéressant des métiers.

Ayez ces livres. *Tous* ne les liront pas, tant s'en faut, mais celui qu'il intéressera, ira, comme le musicien à la mandoline. Vous pouvez éveiller ainsi plus d'une vocation. Rappelez-vous tant de peintres à qui un tableau entrevu a révélé leur vocation.

Appelez autour de vous des apprentis et des ouvriers honnêtes et *dans leur vocation*, obtenez qu'ils causent de leur genre de vie et des satisfactions que l'on trouve dans le travail manuel, dans cette lutte du talent contre la matière inerte. Éveillez la conscience de l'enfant sur ce point. La parabole des talents peut faire comprendre que nous devons avoir souci des aptitudes que la Providence nous a données et en tirer profit. Faites comprendre que très souvent l'inconduite

provient de la réaction qui suit une journée employée à un travail désagréable parce qu'il n'est pas fait pour nous.

Dans les cercles d'études, poussez à faire l'historique des métiers.

Dans vos projections, laissez-moi donc courir, au moins comme fond, *Constantinople* et la *Corne d'or* et des soi-disant projections géographiques et instructives, c'est de la futilité que tout cela, il en faut une fois par an. Mais, c'est si facile, demandez à vos jeunes photographes qu'ils aillent dans les musées, photographier les chefs-d'œuvres qu'ils renferment, en meubles, en serrurerie, en verrerie, en porcelaine, etc., etc., faites faire des positifs sur verre, c'est si facile aujourd'hui, et servez-vous en pour faire rêver vos enfants du bonheur de travailler du matin au soir à de si belles choses.

Enfin, appliquez votre intelligence à cette culture spéciale de l'esprit de vos enfants, mais faites-le avec un plan, une méthode, avec suite, surtout, et j'ose vous dire que si vous y joignez ce que vous faites déjà si bien, la prière, vous aurez rendu à vos enfants un signalé service, car vous préparez le bonheur de la vie.

Vous aurez aidé à la conservation du goût national, et ce qui est plus, leur parlant de ce qui les préoccupe et les intéresse, vous garderez vos enfants de 13 à 16 ans.

A. L.